

L'accès n'est pas toujours facile, pour arriver à ces endroits secrets il faut parfois se mettre à quatre pattes, accepter de se faire accrocher par les ronces. Mais une fois détachés, on oublie vite cette épreuve. Après avoir traversé tous les obstacles nous nous redressons facilement, comme si la pesanteur ne nous concernait plus en plein. On sait, qu'à part nous, seulement les animaux viennent jusqu'ici et cette conscience est rassurante et stimulante à la fois. Tes sens passent alors en mode veille, le regard scanne chaque parcelle du terrain, la cueillette commence.

Rien n'échappe à tes yeux habitués à percer cette épaisse masse végétale. Je suis ton regard pour comprendre quelle est la logique de son mouvement, mais vite je m'y perds. Je voudrais avancer pour voir où mène un chemin des biches, mais tu t'attardes sur une feuille transpercée par une aiguille de pain. Ta trouvaille te renvoie sur un lichen pulmonaire sur lequel une pétale violette a atterri, emmenée ici certainement par coup de vent. Il ne faut rien gaspiller, les gestes des doigts doivent être précis, pour préserver chaque particule de l'objet cueilli. Après tout, tu enlèves au paysage quelque chose qui lui appartenait, tu le privas de son intégrité, il ne sera plus jamais le même... Renoncé, je m'assois pour attendre que la cueillette se fasse.

De ma nouvelle position j'aperçois une sphère blanche accrochée à la couronne d'un chêne. Tiens, un œuf de dinosaure, Leonard serait ravi ! Mais non, c'est juste un nid de frelons asiatiques abandonné... Un caillou en forme de coquillage me fait penser à la mer qui était là il y a millions d'années. Les yeux fermés je me laisse emporter par le courant ascendant pour refaire surface de l'eau à la hauteur du Plateau de Clansayes. Dans le milieu aquatique cette question que nous nous posons souvent avant de partir sur un des nombreux chemins des Alyssas « on va en haut ou on descend ? » n'aurait plus cette connotation liée à l'effort physique. Car dans l'eau la pesanteur ne se ressent plus vraiment et tout se passe au ralenti, circonstances idéales pour faire ta cueillette. Plus besoin de chercher en montant un chemin plus commode qui pourrait miraculeusement nous aider à gravir la pente raide comme Pétrarque dans son « Ascension du Ventoux ».

Ca y est, la cueillette est terminée, on descend.

Et cet instant, quand un jour, j'ai vu ton mur du « Paysage interne », restera pour moi une découverte d'une empreinte du fond marin grandiose que j'avais imaginé longtemps avant en battant la campagne.